

# La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 17 NOVEMBRE 1893

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

## FEUILLETON

No. 39

## LE MÉDECIN DES FOLLES.

PREMIÈRE PARTIE.

### L'HOTEL DU GRAND CERF

LIV

(Suite.)

Le banquier s'empressa d'entraîner, ou plutôt d'emporter sa fille hors de la cellule qui, maintenant plus que jamais, lui faisait l'effet d'une tombe.

Frantz les suivit et l'infirmière, impassible et docile, referma silencieusement la porte et le guichet.

Nos quatre personnages regagnèrent le salon d'attente à pas lents et sans échanger une parole. Edmée, pâle comme une morte, se soutenait à peine et de grosses larmes coulaient une à une sur ses joues.

—Mademoiselle est très ébranlée... —dit le docteur, —je vais lui préparer un cordial qui la remettra sur-le-champ.

Il entra dans un petit laboratoire, attendant au cabinet du médecin adjoint et il en ressortit presque aussitôt, portant sur un plateau de métal un verre rempli d'un liquide transparent et faiblement rosé qu'elle présenta à la jeune fille.

Edmée but ce liquide jusqu'à la dernière goutte et fut aussitôt soulagée. —Elle respira librement; les couleurs revinrent à ses joues.

—Ne vous alarmez point outre mesure, mademoiselle, —reprit Rittner; —la crise dont vous venez d'être témoin, crise provoquée par votre imprudence et par la mienne, est la conséquence naturelle de l'état de votre chère malade... —Il n'en faut rien conclure de funeste... —La situation reste la même et ne s'est point aggravée...

—Ainsi, —demanda le banquier d'une voix émue—l'espoir est encore permis?

—Sans doute...

—Et vous croyez toujours la guérison possible?

—Ce que je pensais hier, je le pense aujourd'hui...

—Ah! que vous me faites de bien en me parlant ainsi! —s'écria le vieillard; —tout me semblait perdu...

Frantz Rittner prit M. Delarivière par le bras, l'emmena dans l'embrasure d'une fenêtre, de manière à n'être entendu que de lui seul, et répliqua:

—Rien n'est perdu, je vous en donne ma parole; mais je vous dois l'entière vérité sur un autre sujet...

—Mademoiselle votre fille me cause une sérieuse inquiétude. —Sa nature impressionnable et nerveuse, ressemble à celle de sa mère... — Cette enfant vient de recevoir un coup dont l'impression persistante deviendrait bientôt dangereuse...

—Oh! mon Dieu, —balbutia le vieillard avec effarement, —Faut-il trembler aussi pour Edmée?...

Le médecin des folles secoua la tête.

—Ne vous alarmez point sans raison... —dit-il; —un mal de cette nature pris dès son origine, est vaincu d'avance... —combattez l'idée fixe et tout ira bien...

—La combattre? —répéta M. Delarivière. —Et comment?

—Par le plus simple de tous les moyens... —Lequel?

—La distraction.

—Je vous comprends... —murmura le banquier; —mais ce moyen, si simple en apparence, est en réalité d'une application bien difficile...

—Pourquoi?

—Après la scène désolante dont nous venons d'être témoins, et dans la disposition d'esprit où se trouve la pauvre enfant, voudra-t-elle se distraire?

—Il faut l'y contraindre...

—Eh! monsieur, puis-je offrir à ma fille des plaisirs bruyants, puis-je l'accompagner à des réunions joyeuses, quand nous portons dans notre cœur le deuil de sa mère vivante?...

—Je ne vous parle point de fêtes mondaines... —répliqua le docteur, —votre présence en ce moment y serait choquante, j'en conviens... —

Il suffira d'éviter l'isolement, d'entretenir des relations fréquentes avec quelques amis, et d'occuper l'esprit de Mademoiselle Edmée des choses brillantes et futiles qui plaisent tant aux jeunes filles, les modes, les chevaux, la musique et les arts... —

Votre grande fortune rend tout cela facile... —

—Merci de ces conseils, mon-

sieur... je vous promets de les suivre docilement.

—Envoyez-moi votre neveu chaque jour... —continua Frantz. —Il vous donnera des nouvelles de votre chère malade; mais ne revenez vous-même que sur mon invitation formelle... —les résultats d'une imprudence peuvent être désastreux... —vous en avez eu la preuve aujourd'hui...

M. Delarivière promit de se soumettre, et les trois visiteurs quittèrent la maison de santé.

—Où allons-nous maintenant, mon oncle? —demanda Fabrice en remontant en voiture.

—Mais d'abord, —répliqua le vieillard, —chez quelque couturière en vogue. —Tu dois en connaître...

—De réputation, oui, mon oncle...

—Conduis-nous chez la plus célèbre... —ta cousine à besoin d'une demi-douzaine de costumes plus coquets les uns que les autres...

—Père, —murmura timidement Edmée, —si tu voulais me faire un grand plaisir, nous remettrions à plus tard...

—Pourquoi remettre, ma chérie? —Le moment est-il bien choisi pour nous occuper de toilettes?

—Mais oui, mignonne... —Oh! je devine ta pensée et voici ce que j'y réponds: —je veux, quand ta mère bien-aimée reviendra près de nous, ce qui ne tardera guère, qu'elle puisse être orgueilleuse non seulement de ta grâce et de ta beauté, mais de ton élégance... —Ai-je raison?...

—Où père, et puisque tu le désires, commandons des costumes... Mais je n'aurai de plaisir à les porter que quand ma mère pourra les voir.

La séance chez la grande couturière dura près d'une heure.

Il s'agissait de choisir les étoffes, les nuances et les façons, ce qui n'était point une affaire de peu d'importance: —toutes mes jolies lectrices seront de cet avis.

Edmée, presque à son insu, oublia momentanément sa préoccupation douloureuse, et cette pensionnaire à peine émancipée fit preuve du goût le plus sûr et du tact le plus exquis.

La grande couturière daigna s'écrier:

—Je serai vraiment heureuse d'habiller mademoiselle!... —Mademoiselle est une cliente qui me fera beaucoup d'honneur!!

En quittant les salons installés avec un luxe princier, et qu'on

aurait nommés jadis: *Le temple de la mode*, Edmée était un peu moins triste.

Frantz Rittner avait eu raison.

La coquetterie chez les filles d'Éve est une passion innée qui, lorsqu'elle trouve à se satisfaire, triomphe de tout, même du chagrin. — Les exceptions ne font que confirmer la règle.

Plus d'une jeune femme, pleurant sincèrement un mari très aimé, s'est avoué mentalement que le noir ne l'enlaidissait pas, et n'a pu s'empêcher de sourire à sa gracieuse image habillée de grand deuil.

Pour la seconde fois Fabrice demanda:

—Où allons-nous, mon oncle?

—Chez mon banquier, qui est en même temps mon vieil ami... —répondit M. Delarivière. —Il te faut de l'argent pour payer aujourd'hui même, entre les mains du notaire, l'acquisition de Neuilly...

—C'est juste... —fit le jeune homme, et il donna l'adresse au cocher.

La maison de banque Jacques Lefebvre était située rue Saint-Lazare dans un vaste hôtel dont les bureaux occupaient le rez-de-chaussée tout entier. —M. Delarivière descendit de voiture avec sa fille et son neveu. Sous le vestibule un huissier en habit noir et en souliers à boucles d'argent lui posa cette question:

—A qui monsieur a-t-il affaire? au caissier? au fondé de pouvoirs? ou à M. Lefebvre lui-même.

—A M. Lefebvre lui-même... —répondit le visiteur, —remettez-lui je vous prie, ma carte...

Le patron de la grande maison connue du monde entier travaillait dans son cabinet.

En lisant le nom tracé sur cette carte il s'écria, rayonnant de joie:

—Maurice Delarivière!... —Amenez-le sans perdre une minute...

Et, quittant son siège, il attendit le nouveau venu sur le seuil du cabinet, lui saisit les mains, et les serrant à les briser balbutia avec émotion.

—Comment, c'est toi, mon cher vieux camarade! Ah! quelle bonne surprise et que je suis heureux de te voir! Entre vite!

Il s'interrompit pour saluer Edmée.

—Mademoiselle Delarivière, sans doute? —reprit-il.

—Oui, cher ami... ma fille.

—Adorable! une fleur à peine éclosée! un bouton de rose! Mes compliments!... Oh! ce joli petit ange-là sera facile de marier... Si tu veux, je m'en charge...

Edmée devint pourpre.

—Rien ne presse... —répondit son père en souriant.

—Quand tu voudras... —poursuivit Jacques Lefebvre. —Dispose de moi à ton heure, tu me feras plaisir... —Ah! voilà Fabrice... —Bonjour, Fabrice... —Une poignée de mains, neveu de mon ami... —Mais où est madame Delarivière? Comment va-t-elle? L'as-tu laissée, cette fois, à New York?...

Le vieillard s'attendait à cette question, aussi put-il répondre sans trop d'embarras:

—Ma femme est venue en France avec moi, mais n'a pu m'accompagner jusqu'à Paris... Je l'ai laissée chez des amis, dans le midi... —Elle est un peu souffrante...

—Rien de sérieux, au moins?

—Je l'espère...

—Maudite soit l'indisposition qui me prive du plaisir de lui faire ma cour, car je lui fais la cour à ta charmante femme. —Prends garde à toi, mon vieil ami!

Jacques Lefebvre eut un éclat de rire bon enfant et poursuivit:

—Est-ce que tu es souffrant, aussi, toi, Maurice? —Je te trouve pâle...

—Souffrant, non... —fatigué, oui... —Le voyage a été pénible.

—Deux ou trois jours de repos et il n'y paraîtra plus... —Sais-tu bien que je n'aurais point reconnu ta fille Edmée, quoiqu'elle ressemble beaucoup à sa mère! —Comment cette belle demoiselle est la petite espiègle qui piétinait dans mes plate-bandes et fourrageait mes roses il y a quatre ans?... —Oui, mademoiselle, oui, vous étiez la terreur de mon jardinier, et aujourd'hui vous voilà bonne à marier...

Edmée rougit de nouveau.

—Ah ça! —demanda M. Delarivière, —tu es donc encore le marieur infatigable que j'ai connu jadis?...

—Plus que jamais!... —J'aurais dû me mettre à la tête d'une agence matrimoniale. —C'était ma vocation!... —Gagner des millions et marier ses amis, les enfants de ses amis, les parents de ses amis, et les amis de ses amis, voilà le but de la vie!

Jacques Lefebvre eut une nouvelle accès de son bon rire jovial, et Fabrice fit écho.

—Prenez garde à vous Fabrice!

lui dit le banquier en le menaçant du doigt. —Vous y passerez aussi...

—Vous serez marié de ma main... —Que voulez-vous, mes chers amis je suis si heureux en ménage que

je voudrais donner à l'univers entier un bonheur pareil au mien.

—Eh bien, mais, —répliqua Fabrice, —mariez votre fils.

—Je le voudrais! Ah! je le voudrais! mais il met une étonnante mauvaise volonté à se laisser faire...

—Je ne t'ai pas encore demandé des nouvelles de madame Lefebvre et de Raoul... mais ta gaieté me prouve que les nouvelles sont bonnes.

—Excellentes, grâce à Dieu! Ma femme est toujours vive, toujours alerte, toujours joyeuse... Elle ne change pas... Elle ne vieillit pas... Tu le verras!... —Je ne sais si je me trompe, mais telle elle était la

lendemain de notre mariage, telle la chère créature, est encore aujourd'hui

...Quant à mon fils, c'est un mauvais sujet! il est en ce moment en

Russie, pour nos affaires... —Il travaille comme un cheval... autant que moi... Ce qui n'est pas peu dire...

—Et tu l'appelles mauvais sujet?

C'est un mot d'amitié! et puis pourquoi ne veut-il pas se marier?

—Ce garçon est étonnant... Il est aussi malin que moi en affaires, et il n'a que vingt-quatre ans... —Ah! il ira loin! — Ah ça! vous dînez avec nous... —C'est entendu, je n'admets aucune fin de non-recevoir...

—Cependant... —commença l'oncle de Fabrice.

—Il n'y a pas de cependant! — interrompit Jacques Lefebvre — Si tu refuses, nous nous brouillons! Voilà mon ultimatum!...

(A continuer.)

## LES FEMMES PARLENT.

Et voici ce qu'elles disent: Nous connaissons toutes (plus ou moins) les misères et les souffrances attachées à notre sexe et si nous nous plaignons quelquefois de ce que nous appelons l'injustice de la punition infligée à la femme au paradis terrestre, nous admettons que nous avons un remède efficace à toutes nos douleurs et nous recommandons le "Régulateur de la Santé de la femme" et les "Female Plasters" du Dr Larivière à toute femme ou fille affectée du "Beau mal" sous quelque forme qu'il se présente. On l'emploie aux Etats-Unis dans les communautés religieuses et les hôpitaux. Les médecins du Boston Electric Hospital certifient qu'ils emploient le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, donner appétit et faciliter la digestion et dans tous les cas de maladies communes aux femmes. Pour toute information, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I. Envoyez 25 cents pour un plaster.

M. M. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. 4 Mars 1892

## EN VENTE.

Nous avons en vente à notre bureau un grand nombre de volumes de la Bibliothèque Française.

Les amateurs de littérature, de roman et de scènes émouvantes pourront se régaler, en venant acheter un de ces volumes pour la modique somme de 15 cts. 16 Décembre 1892.



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 24 NOVEMBRE 1893.

LES FINANCES DE LA PROVINCE.

Le Gouvernement a-t-il tenu ses promesses ?

Lors des élections de mars 1892, le gouvernement avait promis quatre choses aux électeurs de la province : 1. Qu'il n'imposerait pas de taxes. 2. Qu'il ne ferait pas d'emprunt, et n'augmenterait pas la dette de la province. 3. Qu'il réduirait les dépenses. 4. Qu'il mettrait fin aux déficits. Il n'y a pas une seule de ces promesses qu'il ait remplies. Voyons plutôt.

I. A-t-il imposé des taxes.

Lors des élections, tous ceux qui combattent les candidats ministériels mettaient les électeurs en garde contre le gouvernement. Ils leur disaient : " si vous maintenez ce gouvernement au pouvoir, vous pouvez vous attendre à payer des taxes, car il est inspiré par M. Angers, et dirigé par M. de Boucherville, les deux mêmes hommes qui, pour la première fois dans cette province, ont essayé d'établir la taxe directe.

Que répondaient à cela, non seulement les partisans du gouvernement, mais les ministres eux-mêmes ? Ils disaient que c'était une calomnie des libéraux, et que, si le ministère obtenait la majorité aux élections, il n'imposerait aucun nouveau fardeau au peuple de cette province.

Qu'est-il arrivé ? Quelques semaines après les élections, une session de la Législature avait lieu, et l'une des premières mesures proposées par le gouvernement était un bill pour imposer des taxes directes. Non-seulement on imposait des taxes directes, mais on rétablissait ces odieux *lots et ventes* que le parti libéral avait autrefois réussi à abolir, après une lutte d'un demi-siècle. M. de Boucherville qui, en sa qualité de seigneur, regrettait sans doute les droits seigneuriaux, profitait de ce que le peuple, dans un moment d'affolement, lui avait donné le pouvoir, pour établir le plus odieux de tous ces droits, ainsi abolis depuis longtemps.

En même temps que le gouvernement ramenait ainsi les *lots et ventes*, il établissait ces taxes si inégales, si iniques, qui frappent le commerce et les métiers, taxes que personne, aujourd'hui, ne cherche à défendre.

II. Le gouvernement a-t-il augmenté la dette ?

Nous venons de voir comment le gouvernement a tenu la première de ses promesses, celle de ne pas imposer de taxes. Voyons, maintenant, comment il a rempli celle de ne pas augmenter la dette, et de ne pas contracter de nouveaux emprunts.

Au 1er Juillet 1891, la dette de la province, d'après les comptes pu-

bliques préparés sous la surveillance de M. Hall, et signée par lui, était comme suit (page 20) :

Dette consolidée.....\$22,354,353  
Dette flottante..... 4,458,694

Total.....\$26,813,047

Entre cette date et le 7 septembre, où cesse la responsabilité de M. Mercier,—parceque, de ce moment, on s'en rappelle, le czar Angers l'a mis en tutelle,—la dette consolidée a été augmentée du montant de l'emprunt fait à Paris, c'est-à-dire \$4,000,000 ; mais, comme cet emprunt a servi à payer un montant égal de cette dette flottante, il n'a pas augmenté le chiffre de la dette telle qu'elle était au 1er juillet.

A combien s'élevait cette même dette le 1er juillet dernier ? Voici les chiffres que nous trouvons dans les comptes publiés de l'exercice 1892-93, qui viennent d'être mis devant les chambres (page 19) :

Dette consolidée.....\$26,214,353  
Dette flottante..... 3,469,946

Total.....\$29,684,299

Cette dette ne comprend pas le dernier emprunt fait à Paris ; parce que, comme il a servi à éteindre une partie de la dette, nous faisons comme nous avons fait pour l'emprunt de 1891, et nous ne le donnons pas comme ayant augmenté la dette publique.

Comme on le voit, en 18 mois de pouvoir, le gouvernement actuel a augmenté la dette de \$2,871,252, c'est-à-dire qu'il l'a augmentée à raison de \$1,914,168 par année.

Voilà comment a été tenue cette solennelle promesse de ne point augmenter la dette publique. Et, si cela eût dépendu de M. Hall, ce n'est pas de \$2,871,252 qu'elle aurait été augmentée, mais de \$6,871,252 ; car on sait qu'il aurait voulu emprunter quatre millions de plus qu'il a obtenu, et c'est son incapacité seule qui a sauvé la province de ce malheur. Si, à force de maladroites, il n'avait pas réussi à se faire mettre à la porte par les capitalistes européens, ce gouvernement qui avait promis de ne pas augmenter la dette publique l'aurait augmentée au taux de \$4,580,834, par année, M. Mercier, cet homme si extravagant, ne l'avait, lui, augmentée qu'au taux d'un peu plus d'un demi-million par année.

Nous verrons dans un prochain article comment le gouvernement a rempli ces deux autres promesses à l'électorat.—*L'Electeur.*

L'emprunt de M. Hall.

Le gouvernement paternel de M. Taillon s'est enfin décidé de convoquer les députés du peuple pour leur exposer quel bien il a fait pour sa chère province.

Nous allons de nouveau recueillir les fruits du travail de ces grands hommes d'Etat que l'on nomme Casgrain, Beaubien, Nantel, etc, de ces hommes aux principes immuables que l'on nomme Flynn et Pelletier, de ce chancelier de l'échiquier incomparable qui a nom Jack Hall.

Tous ces personnages ont bien travaillé pour leur cher pays et M. Hall surtout s'est surpassé.

Parmi tous les badauds politiques que la violation de nos libertés a montés au pouvoir, ce dernier a certainement la palme.

Il se croyait appelé à sauver de la ruine financière notre province et, dans son orgueil, il a cru que ses

hauts faits financiers feraient oublier l'origine entachée de son élévation au pouvoir.

Si l'orgueil ne l'aveugle pas, terrible doit être son illusion !

Quant à l'électorat égaré qui a mis sa confiance en lui, il doit sentir combien cher lui coûtera son aberration d'un jour.

M. Hall et ses collègues ont eu le peuple pour eux, la Chambre pour eux. Ils devaient faire des économies, alléger le fardeau de la province.

Et aujourd'hui, à leur troisième session, il leur faut annoncer qu'ils l'ont trompé.

Depuis qu'ils règnent ils ont rétabli la taxe directe. Et ce revenu, perçu par leurs fois iniques, les a pas empêchés d'augmenter notre dette.

M. Hall s'est plu, sur tous les théâtres où son orgueil le huchait, à nier la nécessité des emprunts de M. Mercier et à critiquer la manière dont ses emprunts ont été faits.

Qu'a-t-il fait à son tour ? Il a cherché à contracter un nouvel emprunt sans succès, et, pour payer une dette échu, il a dû emprunter plus que ce qu'il lui fallait payer.

Pour honorer notre dette de 20,000,000 de francs, il a couru l'Angleterre et la France, qu'émanant sur tous les marchés un peu d'argent, jouant le rôle humiliant des hommes d'Etat italiens.

Et tout le succès qu'il a eu, ça été un renouvellement malheureux des 20,000,000 de francs.

Ces 20,000,000 de francs avaient été empruntés à 4 1/2% et à 98 par M. Shehyn.

Pour payer, M. Hall a dû emprunter à 4 1/2%, à 94, et son emprunt n'est que pour 2 ans. Emprunter pour 2 ans, ne recevoir que 94 piastres pour 100, payer 4 1/2% d'intérêt, cela fait un intérêt de sept pour cent par année.

Et le résultat net de ce bel échantillon de transaction financière, c'est que dans deux ans au lieu de 20,000,000 de francs, nous aurons à payer 21,200,000 francs. Et nous n'avons pas retiré un centin de plus de ce que nous avait fait avoir M. Mercier.

Ainsi, du premier moment que M. Hall met en branle ses hautes qualités financières, il a augmenté notre dette de 1,200,000 francs.

Jugez de ce qu'il fera lorsque son génie financier prendra tout son essor.

Naturellement si ce brave homme a fait un tel fiasco, M. Taillon crie que c'est la faute à M. Mercier.

Criez sur tous les tons, antiphonez sans cesse, le public comprend comment et pourquoi vous êtes dans le pétrin.

Comme des énergumènes, vous avez crié sur tous les hustings que Mercier avait ruiné la province.

Vous avez laissé imprimer dans vos statuts que nous allions à la banqueroute.

Vous récoltez le fruit de vos calomnies. Vos hurlements de bêtes fauves ont pu effrayer les électeurs ils ont aussi mis en défiance les capitalistes de l'Europe.

Que diriez-vous d'un marchand qui se lamentait, crie à la ruine et veut passer son papier aux banques. C'est un imbécile, un homme qui ouvre ses portes à la faillite ou à l'usure.

C'est ce que vous avez fait. Et voilà pourquoi vous avez erré sur le marché européen, cherchant à placer vos débetures en vain et compromettant le crédit de votre pays.

Vous portez déjà le poids vengeur que vous valent vos déchainements de haines et de colères.

(Vous ne vous étiez jamais occupé de ce que vous pourriez faire du pouvoir convoité ; vous n'avez jamais calculé que vos faibles épaules ne pourraient supporter le fardeau du gouvernement.

Vous ne voyiez qu'une chose : la gloire, les honneurs, l'argent que vous rapporterait votre titre. Peu vous importait de violer la loi, de compromettre les libertés politiques de votre pays. Vous courriez à la curée sans songer aux devoirs qui vous attendaient.

Vous n'aviez jamais eue la honte, l'humiliation où vos calomnies haineuses plongeaient votre province.

Frapper vos ennemis, les jeter sur le pavé, vous revêtir de leur habit, de leur titre, vous associer à la table publique, bien manger et assaisonner le tout de vos injures grossières à l'adresse de vos adversaires terrassés, telle a été votre unique ambition, tels ont été vos seuls desirs.

Mais aujourd'hui il faut soutenir cette table. Au comble de vos convoitises il vous faut conserver votre prestige obtenu sous de faux prétextes.

La tâche est trop rude pour vos faibles ressources. Vous allez trouver votre châtiement en vous-mêmes.

Ce peuple que vous avez trompé en lui criant au vol, à la ruine, vous demandez aujourd'hui ce que vous avez fait de ses libertés politiques et de son crédit national.

Vous l'accablez de taxes, vous augmentez la dette publique, vous n'économisez pas, pourquoi restez-vous donc-là ?

Ce n'est pas pour vous pavaner dans vos fauteuils ministériels, pour promener vos lugubres personnes à travers la province aux dépens de la caisse publique que la nation vous a placé où vous êtes.

C'est pour gouverner et bien gouverner.

Jetez bas votre hermine, retournez où vous a fait sortir l'imposition.

Nous avons des écoles du soir prospères, des bibliothèques publiques ; nous avons des espérances de bien être. Nos campagnes entrevoient une ère nouvelle ; notre fardeau diminue—notre crédit public était solide.

Vous nous avez ôté tout cela et vous nous avez donné à la place des taxes injustes et vexatoires, un million deux cent mil francs d'une dette nouvelle ; vous avez compromis notre crédit.

Vous nous avez ôté tout cela et vous nous avez donné à la place des taxes injustes et vexatoires, un million deux cent mil francs d'une dette nouvelle ; vous avez compromis notre crédit.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvés ces remarquables effets caractérisés dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,  
320 Powers' Block, Rochester, N. Y.  
12 juin 1891.

AFFAIRE ALLARD.

Québec, 21 nov. 1893.

Le comité des privilèges et élections a siégé aujourd'hui.

M. Turgeon a récusé les trois ministres impliqués en cette affaire et qui font partie du comité.

Naturellement ces Messieurs ont persisté à être juges dans leur propre cause.

Une discussion intéressante s'est engagée entre les membres du comité et définitivement la question a été référée à la Chambre, où après un débat des plus acrimonieux, les honorables Flynn, Casgrain et Pelletier ont été maintenus dans leur rôle d'intéressés et de juges.

On prend tous les moyens possibles pour cacher les *salutés politiques* du député compromis. Ce n'est certainement pas par sympathie pour M. Allard qu'on agit ainsi, car il a l'air bien délaissé et bien abandonné même par ses amis.

Plusieurs députés conservateurs que nous avons rencontrés à Québec, nous ont déclaré qu'ils entretenaient beaucoup de répugnance à son endroit, depuis que les accusations que l'on connaît ont été portées contre lui.

Tous sont convaincus de la culpabilité de notre député, et ce n'est pas les petites déclarations intéressées qu'il a obtenues qui les feront partir de cette idée.

Le conseiller ordinaire de M. Allard, son ami de cœur, M. C. A. Cornellier, de Joliette, est le défenseur de l'accusé.

M. Allard et M. J. A. Laferrrière, régistrateur, sont à ses côtés et tous deux ont l'air fiévreux et mal à l'aise. On est encore à discuter les questions préliminaires.

Les témoins déjà arrivés sont M. M. Omer Dostaler, A. Demers, J. O. Pelland, Hector Champagne, Alfred Dostaler, Thos. Rivard, Alfred Marchand, Louis Désy, A. A. Laferrrière, Edouard Latour, Louis Chiquette, C. A. Chênevert.

Plusieurs autres au nombre desquels sont MM. F. J. A. Demers, J. A. Bourguignon, Atchez Dostaler, Louis Pelland, arriveront demain.

Si le comité qui est composé de 6 conservateurs et de 3 libéraux, c'est-à-dire deux contre un n'empêche pas la preuve, toutes les accusations seront bien prouvées.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tout ce qui se passera ici et nous donnerons au long tous les témoignages qui seront entendus.

Québec, 23 nov. 1893.

(Dépêche spéciale.)

Les amis de M. Allard, sont à faire des instances paraît-il, auprès de lui, pour le faire résigner immédiatement.

Ce dernier, connaissant le sentiment de ses amis même du Comité, refuse absolument.

Le témoignage de M. Omer Dostaler, donné ce matin, pour la récusation des ministres, a jeté les conservateurs dans la consternation.

M. Dostaler a juré positivement que M. Allard l'avait sollicité de prêter \$1,200.00 à M. Demers, afin de le maintenir dans sa position.

M. Allard a blémi en entendant ce témoignage, et ses amis paraissent être dans le plus grand embarras.

Il n'y aurait rien de surprenant que les ministres forceraient M. Allard à résigner.

C'étaient les rumeurs qui circulaient ce matin dans les couloirs de la Chambre.

L'affaire Allard fait sensation à Québec, et au dire même des conservateurs, c'est l'affaire la plus compromettante et la plus osée, qui soit jamais venue devant la chambre.

Les électeurs du Comité de Berthier vont être édifés de la conduite de leur député.

Québec, 23 nov. 1893.

A l'heure qu'il est, il n'y a que deux témoins entendus devant le comité des Privilèges et Elections, ce sont MM. Dostaler et Demers.

Ces messieurs ont fait des révélations qui ont jeté M. Allard et ses amis dans la consternation.

A SOREL.

INAUGURATION DU NOUVEAU CLUB LIBÉRAL.

Une belle assemblée.

Mardi soir, la grande salle publique de Sorel était remplie jusqu'au faite. Nos amis s'y étaient réunis en grand nombre pour inaugurer le nouveau club libéral organisé par le dévoué député de Richelieu, M. A. A. Bruneau.

Tous les bons vieux libéraux de Sorel ainsi qu'un grand nombre d'autres venus des paroisses voisines étaient présents.

M. J. O. Dauphinais a présidé l'assemblée.

M. Tarte, avait été invité à y adresser la parole. On lui a présenté une très flatteuse adresse. Le député de l'Islet, dans sa réponse, a recommandé à tous de se tenir prêts à toute éventualité ; car il y a dans l'air plusieurs indices d'élections générales. Il a aussi traité les différentes questions politiques qui sont à cette heure devant l'opinion publique. Il a été très applaudi.

MM. A. A. Bruneau et le maire Morasse ont aussi prononcé des discours.

L'assemblée était tellement nombreuse qu'il a fallu laisser les portes de la salle ouvertes afin de permettre à ceux qui n'avaient pu entrer d'entendre les discours.

M. Dauphinais a été unanimement élu président du nouveau club libéral.

Il règne parmi nos amis de Sorel et du comté de Richelieu un enthousiasme qui augure bien pour la prochaine bataille électorale.

Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit : " J'ai été dans une bien triste position pendant trois ans, causée par la névralgie, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie et l'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut considérablement affaiblie. J'ai acheté une bouteille du " South American Nerve " qui m'a fait plus de bien que \$50.00 de remèdes de docteurs que j'ai eu s dans ma vie. Je conseillerais à toute personne faible de se servir de ce bon et agréable remède. Je le considère comme le meilleur remède au monde. " L'essai d'une bouteille vous en convaincra. Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892.—1a.

## Nouvelles de la Ville et du District.

M. F. E. Rouleau, notaire de St-Barthélemy, était en cette ville hier.

LINIMENT MINARD se vend partout.

M. J. A. Chênevert, Percepteur du Revenu pour Richelieu, était mercredi de passage en cette ville en route pour Joliette.

Nous avons eu l'honneur d'avoir sa visite à nos bureaux.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

L'honorable M. Sylvestre est d'une grande politesse pour les électeurs de Berthier.

Ça fait un contraste extraordinaire avec M. Allard.

LINIMENT MINARD guérit la névralgie.

Le comité des Privilèges et Elections auquel est soumise l'affaire Allard est composé comme suit :

**Ministériels :** Casgrain, Flynn, Hall, Pelletier, Duplessis, Tellier.—6

**Opposition :** Mercier, Déchesne, Turgeon.—3.

Les bleus sont deux contre un c'est pourquoi ils ont refusé le comité spécial et choisi celui-ci où se trouvent leurs hommes à tout faire.

Les témoins assignés sont nombreux et s'il n'est pas mis trop d'entraves à la preuve, elle sera des plus concluante contre le député de Berthier.

Nous mettrons les dépositions données sous serment à côté des déclarations solennelles de MM. J. A. E. Généreux et J. A. Laferrière, l'un l'employé fidèle du député et l'autre le Registrateur actuel, nommé sous la recommandation seule de M. Allard.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

Il y aura à Louiseville, Dimanche, le 26 courant, à l'occasion de la fête Ste-Cécile, une grande soirée dramatique et musicale donnée par les membres de l'"Harmonie" de Louiseville. Ils joueront "Cartouche", drame émouvant en 3 actes et le "Dîner Interrompue" pièce comique.

Cette séance aura lieu dans la salle du Collège et elle promet d'être très intéressante.

C. C. Richards & Cie. Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais sans avoir fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

JAS. MCKEE,  
Linwood, Ont.

28 Oct. 1892.

M. Allard est venu passer les journées de vendredi et samedi derniers à Berthier.

Il avait l'air bien triste et faisait pitié à voir.

Il avait fait venir son ami, C. A. Cornollier, avocat de Joliette, pour le consoler.

Il n'y avait pas un seul conservateur à Berthier pour le faire.

Pour essayer à se blanchir des accusations graves portées contre lui, M. Allard a fait distribuer dimanche dernier, à la porte de l'église, par son fidèle ami et employé M. J. A. E. Généreux, des numéros du *Courrier du Canada*, contenant un semblant de défense qu'il a pu faire devant la Chambre et qu'il a réussi à appuyer par les déclarations de M. M. J. A. E. Généreux et J. A. Laferrière, qu'il est venu chercher à Berthier dans la nuit du 13 novembre, après qu'il eut été accusé en pleine Chambre.

Il a besoin de publier bien des numéros du *Courrier du Canada* pour se justifier, et il en faudrait autant qu'il faudrait de savon pour blanchir un nègre.

Le Liniment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calleuses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, les ring-bove, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc. Epargnez \$50.00 en achetant une bouteille.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.  
21 oct. 1892-1a.

Au terme de la Cour, tenu vendredi dernier, les jugements suivants ont été rendus :

Gadoury vs. Baril — Jugement pour le demandeur.

Lincourt vs. Bernier — Preuve avant faire droit.

Latour vs. Vadnais—Suspendue. Requête pour inscription accordée *ex parte* le Demandeur déposant \$20.00.

Fleury vs. Gallien — Défense en droit renvoyée.

Fleury vs. Giguère— Défense en droit renvoyée.

Dostalor vs. Allard — Remis au prochain terme, M. Allard n'ayant pas ses témoins.

RHUMATISME GUÉRI EN UN JOUR.

Le "South American Rheumatic Cure" pour le rhumatisme et la névralgie, guérit radicalement dans l'espace de 1 à 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux. Il détourne promptement la cause et le mal disparaît immédiatement. La première dose fait un grand bien. **75 cts.**

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.  
21 oct. 1892-1a.

M. Allard se vantait samedi à Berthier, que M. Turgeon s'était excusé auprès de lui, d'avoir porté des accusations, et que plusieurs députés libéraux étaient prêts à l'appuyer, c'est une vantardise et un mensonge, et nous défions M. Allard de prouver ses dires.

Nous sommes fort renseignés sur cette affaire, et l'activité et les précautions qui sont prises par nos amis, devant le Comité des Privilèges et Elections, sont une preuve du contraire de ce qu'affirme M. Allard.

Il s'en aperçoit, à l'heure qu'il est.

Ceux qui voudront se procurer une photographie de la ville de Berthier, prise à vol d'oiseaux, 24 x 12 pouces, et qui est un très joli souvenir, pourront s'adresser à ce bureau. Prix \$1.00.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers.

L O Demers, C Gélinas, E J Levert, F X D de Grandpré, A Lecomte, E Trudel, J G Mallet, Eug Poitevin, W L Thom, W D Earll, H C Allan, J J Bennett, C T Hugston L. Col Alex Roy, A Dean, C L Dumbar, J A Lachance, T Lefebvre; Théodule Lefebvre, Théodore Lefebvre, F Paquet, de Montréal; D W Macdonald, Geo Booth, de Toronto; Dr F Fleury, Lanoraie, P J Chartrand, Côte des neiges, A E Galleary, Chicago.

### EN VENTE.

Nous avons en vente à notre bureau un grand nombre de volumes de la *Bibliothèque Française*. Les amateurs de littérature, de roman et de scènes émouvantes pourront se régaler, en venant acheter un de ces volumes pour la modique somme de 15 cts. 16 Décembre 1892.

### MADAME LOUIS PAUL

A l'honneur d'annoncer au public qu'elle est en état de faire toutes espèces d'ouvrages de Fantaisies, soit en Laine, Satin et Peluche, et donnera une attention particulière à tous les ouvrages qui lui seront confiés.

Elle estampera elle-même, à de bonnes conditions et à très bas prix. Une visite est sollicitée.

MADAME LOUIS PAUL,  
Rue du Marché,  
Berthier, 24 nov. 1893.—1m.

### NOTES DIVERSES

Le gouvernement fédéral vient de nommer juges de la Cour de Circuit, à Montréal, MM. Champagne et Barry, destitués il y a quelques mois par le gouvernement provincial.

C'est le 12 décembre que les libéraux de Québec offriront un banquet à l'hon. M. Laurier. La santé du chef libéral s'améliore tous les jours.

Mercredi matin, à Ottawa, le jury a déclaré MM. McGreevy et Conolly coupables de conspiration contre le trésor. Le juge Rose a déclaré qu'il n'avait pas assez de confiance dans les deux prisonniers pour les admettre à caution. En rendant jugement le juge était très ému. MM. McGreevy et Conolly sont condamnés à un an de prison sans travaux forcés.

Pat. Eugène Prendergast, l'assassin du maire Harrison, de Chicago, se montre très opposé au système de défense que ses avocats voudraient lui faire adopter.

"Mes avocats, a déclaré le prisonnier, se proposent de plaider la folie; mais je suis bien déterminé à m'y opposer. Je prétends reconnaître avoir commis le crime, afin de prouver que j'étais bien dans mon droit. D'abord le maire m'avait promis de me nommer chef du bureau du contentieux. Ensuite j'ai d'autres moyens de justification que je ferai connaître au cours du procès. Mais j'entends que l'on sache que je ne suis pas fou et que j'avais de bonnes raisons pour tuer M. Harrison."

Le procès de Prendergast s'ouvrira lundi prochain devant la cour d'assises présidée par le juge Dunne.

### LES FEMMES PARLENT.

Et voici ce qu'elles disent : Nous connaissons toutes (plus ou moins) les misères et les souffrances attachées à notre sexe et si nous nous plaignons quelquefois de ce que nous appelons l'injustice de la punition infligée à la femme au paradis terrestre, nous admettons que nous avons un remède efficace à tous nos douleurs et nous recommandons le "Régulateur de la Santé de la femme" et les "Female Plasters" du Dr Larivière à toute femme ou fille affectée du "Beau mal" sous quelque forme qu'il se présente. On l'emploie aux Etats-Unis dans les communautés religieuses et les hôpitaux. Les médecins du Boston Electric Hospital certifient qu'ils emploient le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, donner appétit et faciliter la digestion et dans tous les cas de maladies communes aux femmes. Pour toute information, écrivez au Dr. J. Larivière, Manville, R. I. Envoyez 25 cents pour un plaster.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada.  
4 Mars 1892

### DECES.

A Berthier, le 18 courant, à l'âge de 7 ans, Maria-Analda-Florina, fille de M. Omer Dostalor, ex-M.P.P.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier à Berthier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

A l'Isle Dupas, le 22 du courant, à l'âge de 60 ans, Dame Sophie Bi-beau, épouse de M. J.-Bte Forcier, cultivateur.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à M. Forcier nos condoléances dans le malheur qui vient de le frapper.

### A VENDRE A BON MARCHÉ.

Une terre à St-Gabriel de Brandon aboutant au lac Maskinongé, 150 arpents en superficie, toute en culture, avec une résidence au bord du lac, 2 autres maisons, 4 granges, silo etc, avec un agrès complet d'agriculture et avec tout le stock, récolte comprise, 7 chevaux, 22 bêtes à cornes etc, et aussi avec une terre à St-Damien, tout près de la ferme, de 200 arpents en superficie, la plus grande partie en bois debout.

Pour les conditions s'adresser au propriétaire

ONÉSIME JALBERT,  
St-Gabriel de Brandon.  
10 novembre 1893.

## AVIS.

Les propriétaires de l'Usine ont maintenant décidé de n'admettre les visiteurs que le samedi après-midi.

Tous les autres jours de la semaine, il faudra avoir un permis spécial des autorités.

29 septembre 1893.

SÛRE

LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG



LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG.

AGRÉABLE

NE MANQUE JAMAIS

CERTAINE

## J. L. Z. DESY, Horloger & Bijoutier,

RUE EDOUARD,  
PRES DE L'HOTEL GUILMETTE,  
BERTHIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'ouvrir un magasin, où il se chargera de la confection de

**Bijouteries, Jones, etc, etc.**

ET DE LA RÉPARATION DE  
MONTRES, HORLOGES, ETC., ETC.

Il aura aussi toujours en mains, un assortiment complet de Montres, Horloges, Bagues, Lunettes, Pince-Nez, qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

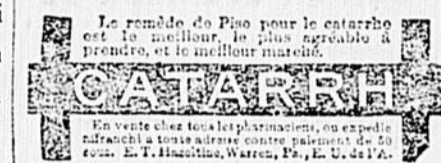
Il tiendra aussi des **POUDRES À ARGENTÉRIE** de première qualité.

**OUVRAGE GARANTI.**

Une visite est sollicitée.

J. L. Z. DESY.

10 Novembre 1893.



### ARGENT À PRÊTER

Sur hypothèques, à 6 par cent. S'adresser à MM. A. MAGNAN et A. CABANA, notaires, Joliette. 30 sept. 1892.

### A VENDRE.

Une magnifique fournaise en parfaite ordre et ayant bien peu d'usage. S'adresser à ce bureau.

## Hotel Riendeau

Ouverture de l'ancien Hotel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis une si longue expérience dans cet état difficile, JOS. RIENDEAU, a transporté son établissement à l'ancien hôtel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier. Le nouveau local est à proximité du débarcadère des bateaux de la Cie du Richelieu et d'Ontario, de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, c'est-à-dire au centre même des affaires commerciales. Le nom de l'établissement ne sera pas changé; il portera toujours le nom de:

### HOTEL RIENDEAU.

Cet hôtel est tenu sur un très bon pied et est un nombre des meilleurs hôtels de Montréal.

Magnifique table, bonnes chambres, liqueurs choisies, enfin tout ce qu'il faut pour faire un hôtel de première classe.

Allez à l'hôtel Riendeau une fois et ensuite vous ne voudrez jamais aller ailleurs.

JOS. RIENDEAU,  
Propriétaire.  
15 août 1890.

### MOULIN À FARINE

A VENDRE.

M. Joseph Brissette, de St-Barthélemy, offre en vente son magnifique moulin à farine.

Ce moulin est situé dans un des meilleurs endroits du Comté.

Il est alimenté par les paroisses de St-Barthélemy, Maskinongé, St-Justin, St-Cuthbert, et l'hiver par l'Isle Dupas et même Ste-Anne de Sorel.

Il y a trois paires de moulages extra et tous les accessoires de première qualité.

M. Brissette vendra à des conditions libérales.

S'adresser à  
M. JOSEPH BRISSETTE,  
St-Barthélemy.

10 Nov. 1893.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Woolfords Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.  
21 oct. 1892-1a.

## Beausoleil & Choquette

AVOCATS.

No. 76, rue St-Jacques,  
MONTREAL.

## Mercier, Gouin & Lemieux

AVOCATS.

BATISSE "NEW-YORK LIFE"  
MONTREAL.  
29 Sept. 1893.

## NARCISSE DEMERS, L. L. B

AVOCAT.

No 54, rue St-Gabriel.  
MONTREAL.

ETABLISSEMENT

## L. C. de TONNANCOUR,

MARCHAND-TAILLEUR.

8—COTE SAINT-LAMBERT—8  
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

22 Avril 1892.

## N. LÉVELLÉ,

Marchand-Tailleur,

Employé pendant 12 ans à la maison  
L. C. DeTonnancour.

188 1/2 Rue St-Laurent,  
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux.

6 octobre 1893.

## Dr Louis Franchère L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

121 ST-DENIS,  
(Coin Dorchester)  
MONTREAL.

Couronnes en or et porcelaine. Dentiers avec ou sans palais. Traitement des dents et des maladies de la bouche.

Incrustations Dentaires, de tout genre, or, argent, platine, etc., etc. Administration du *Gas végétal*. Chloroforme, Ether, Bromure d'Éthyle, cocaine.

Une attention toute spéciale sera donnée au traitement des dents des enfants.

Poudre Dentifrice à l'Otto de Rose du

Dr LOUIS FRANCHÈRE L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

ST-DENIS, (COIN DORCHESTER)

Cette poudre à base de quinquina a pour effet de tonifier les gencives en les rendant fermes et roses. Elle corrige l'haleine fétide et donne aux dents une couleur blanc de perle.

En vente à mon bureau, et chez

L. A. BERNARD

PHARMACIEN

1882 RUE STE-CATHERINE,

PRES DE LA RUE

St-Laurent, - MONTREAL.

6 octobre 1893.

# LE GRAND TONIQUE NERVAL

AMERICAIN DU SUD

## ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE

La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années. Plaisant au goût comme le plus doux nectar. Sûr et inoffensif comme le lait le plus pur.

Ce tonique Nerval extraordinaire a été seulement introduit récemment en ce pays par les propriétaires et manufacturiers du grand tonique Nerval Américain du sud, et cependant sa grande valeur comme agent curatif a été connue par quelques uns des médecins les plus savants, qui n'ont pas dédaigné ses mérites et sa valeur à la connaissance du public en général.

Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison des indigestions, de la dyspeptie, et des maladies du système nerveux en général. Elle est aussi de la plus grande valeur pour la guérison d'une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit. Ceci est opéré par les grandes qualités toniques qu'elle possède, et par sa grande puissance curative sur les organes digestifs, l'estomac, le foie et les intestins. Aucun remède se compare avec ce tonique nerval d'une valeur extraordinaire comme un constructeur et renforceur des forces de la vie du corps humain, ainsi qu'un grand rénovateur d'une constitution ruinée. C'est aussi d'une valeur permanente plus réelle dans le traitement et la cure de maladie de pommons qu'aucun remède usagé sur ce continent pour la consommation. C'est une merveilleuse cure pour les maladies nerveuses du sexe féminin de tous les âges. Les dames qui approchent du moment critique appelé un changement dans la vie, ne devraient manquer d'usager ce grand tonique nerval, presque constamment, pour l'espace de deux ou trois ans. Il les fera passer sagement à travers le danger. Ce grand fortifiant et curatif est d'une inestimable valeur pour les personnes âgées et les infirmes, par ses grandes propriétés énergiques, il leur donnera un nouveau soutien pour la vie. Il augmentera de dix ou quinze années de vie ceux qui prendront une demi douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

### C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE

Maladie des nerfs  
Affaiblissement nerveux  
Mal aux nerfs de la tête  
Mal à la tête  
Faiblesse féminine  
Frissons nerveux  
Paralysie  
Faryxisme nerveux et  
Étouffement nerveux  
Subite chaleur  
Palpitation du cœur  
Désespoir mental  
Manque de sommeil  
Danse de St. Guy  
Nerfs faibles chez les femmes  
Nerfs faibles chez les personnes âgées  
Névralgie  
Douleurs au cœur  
Douleurs au dos  
Santé défailante

Constitution brisée  
Débilité d'un âge avancé  
Indigestion et dyspeptie  
Brûlure au cœur et estomac aigre  
Poids et sensibilité de l'estomac  
Perte de l'appétit  
Rêves effrayants  
Vertige et tintement dans les oreilles  
Faiblesse des extrémités et  
Étourdissement  
Sang impur et appauvri  
Furoncles et charbon  
Scrofule  
Ulcères et scrofule enflammés  
Consumption des pommons  
Catarrhe des pommons  
Bronchites et toux chronique  
Maladie du foie  
Diarrhée chronique  
Enfants délicats et scrofuleux

Maladie d'été des enfants  
Toutes ces maladies et beaucoup d'autres guéries par ce merveilleux tonique nerval.

## MALADIES NERVEUSES.

Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer avec le tonique nerval, lequel est très plaisant et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus délicat. Les neuf-dixième de toutes les douleurs auxquelles l'humanité est héritière, dépendent d'un épauement nerveux et d'une digestion altérée. Quand il y a une provision insuffisante de matières nutritives pour les nerfs dans le sang, un état de débilité général du cerveau, de la moelle épinière, et l'énerverement en est le résultat. Nerfs affaiblis, pareillement les muscles affaiblis deviennent forts quand la bonne sorte de nourriture est suppléée; et mille faiblesses et douleurs disparaissent tandis que les nerfs se rétablissent. Comme le système nerveux doit pourvoir toute la puissance par laquelle les forces vitales du corps sont maintenues, premièrement on souffre par le manque d'une nutrition parfaite. Ordinairement la nourriture ne contient pas une quantité suffisante de la sorte de nourriture nécessaire pour réparer ce qui s'use par notre manière de vivre et de travail imposé aux nerfs. Pour cette raison il devient nécessaire qu'une nourriture pour les nerfs soit pourvue. Ce Nerval Américain du sud a été trouvé contenir par analyse les éléments essentiels desquels les tissus des nerfs sont formés. Ceci rend compte de son adaptation universel pour la guérison du dérangement nerveux sous toutes ses formes.

CRAWFORDVILLE, Ind., le 20 Août, 86.  
2 La grande Co. de médecine Américain du sud.  
Messieurs:—Je désire vous dire que j'ai souffert pendant plusieurs années avec une très sérieuse maladie de l'estomac et des nerfs. J'ai essayé chaque médecine dont j'ai entendu parler, mais aucune ne m'a fait un bien appréciable, jusqu'à ce que j'aie été conseillé d'essayer votre grand Nerval Américain du sud. Ce remède pour l'estomac et le foie, et depuis avant plus plusieurs bouteilles, je dois dire que je suis surpris de la puissance extraordinaire pour guérir l'estomac et le système nerveux. Si chacun connaissait la valeur de ce remède tel que je le connais, vous ne seriez pas capable de supplier aux demandes.  
J. A. HANCOCK, Pharmacien Montgomery, Cal.

BANGS, WILKINSON de Brownsvalley, Ind., dit: "J'ai été dans une condition de détresse pendant trois ans d'énerverement, faiblesse de l'estomac, dyspeptie et d'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut éprouvée. J'ai été dans les mains des docteurs constamment, sans soulagement. J'ai acheté une bouteille de Nerval Américain du sud, lequel m'a fait plus de bien que \$20 dépensé en docteur de toute ma vie. Je recommande à chaque personne faible d'essayer cet aimable remède d'une si grande valeur; quelques bouteilles m'ont guérie complètement. Je le considère comme la meilleure médecine au monde."  
MADAME ELLA A. BRANTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Nerval Américain du Sud. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je souffrais et craignais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Nerval Américain du Sud pendant six mois environ, et suis entièrement guérie. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les pommons."

### UNE GUÉRISON ASSURÉE DE LA DANSE DE ST. GUY OU CHORÉE.

CRAWFORDVILLE, IND., le 22 Juin, 1887.  
Ma fille âgée de onze ans, était extrêmement affligée de la danse de St. Guy ou Chorée. Nous lui avons donné trois bouteilles et demi du Nerval Américain du Sud, et elle se trouva parfaitement établie. Je crois que ce remède guérira chaque cas de danse de St. Guy. Je l'ai eu dans ma famille depuis deux années, et suis certain qu'il est le meilleur remède au monde pour l'indigestion et dyspeptie, ainsi que pour tous les troubles nerveux sous toutes ses formes, comme aussi pour une santé chancelante provenant de quelle cause que ce soit.  
Etat de l'Indiana,  
Comté Montgomery,  
Signé et attesté en ma présence le 22 Juin, 1887.  
CHAS. W. WRIGHT, Notaire.

### INDIGESTION ET DYSPEPTIE.

LE GRAND TONIQUE NERVAL DE L'AMÉRIQUE DU SUD  
Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infaillible découvert pour la guérison d'indigestion, de dyspeptie, et la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et débilité de l'estomac humain. Personne étant atteint par une maladie de l'estomac ne peut laisser de côté ce joyau d'une valeur incalculable, et le témoignage de beaucoup prouve que ce remède est le seul et unique au monde qui guérit ce destructeur universel. Il n'y a point de cas de malignité de la maladie de l'estomac qui puisse résister à l'extraordinaire puissance de guérison du tonique Nerval Américain du Sud.

MADAME ELLA A. BRANTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Nerval Américain du Sud. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je souffrais et craignais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Nerval Américain du Sud pendant six mois environ, et suis entièrement guérie. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les pommons."  
MADAME ELLA A. BRANTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Nerval Américain du Sud. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je souffrais et craignais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Nerval Américain du Sud pendant six mois environ, et suis entièrement guérie. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les pommons."  
MADAME ELLA A. BRANTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Nerval Américain du Sud. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je souffrais et craignais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Nerval Américain du Sud pendant six mois environ, et suis entièrement guérie. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les pommons."

Atteint par une maladie de l'estomac ne peut laisser de côté ce joyau d'une valeur incalculable, et le témoignage de beaucoup prouve que ce remède est le seul et unique au monde qui guérit ce destructeur universel. Il n'y a point de cas de malignité de la maladie de l'estomac qui puisse résister à l'extraordinaire puissance de guérison du tonique Nerval Américain du Sud.

Large Bouteille de 16 onces, \$1.00.  
CHACQUE BOUTEILLE EST GARANTIE.

En vente à la Pharmacie du Dr C. Lafontaine, Berthier.

21 Avril 1893.

## RHUMATISME

NEURALGIE, RAIDEUR DES MUSCLES  
DOULEURS DE COTE ET MAL DE DOS PARTENT  
Quand le "D. & L." MENTHOL PLASTER Employé.

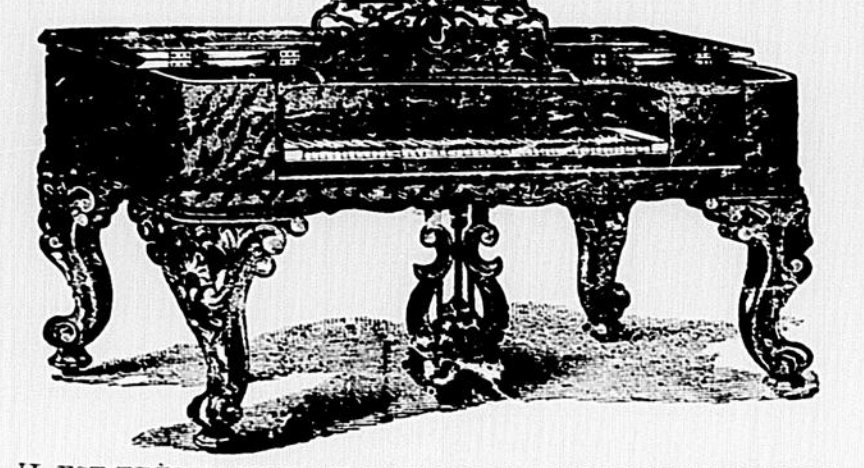
### BIÈRE et PORTER

—DE—  
**JOHN LABATT**  
Huit Médailles et Dix Diplômes  
Décernées à l'Exposition universelle de la France, de l'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque et des Indes Occidentales.  
D'un goût et d'une saveur agréables et d'une pureté garantie. Fais spécialement pour le climat de ce continent. Ces breuvages ne sont pas surpassés.  
Brasserie à London, Ont. Canada.

Agence de Montréal—Avenue de Lorimier, Coin de la Rue Albert.  
Seul agent à Bethier, ARTHUR CAISSE, marchand d'épicerie et liqueurs,  
Coin des rues Edouard et du Marché.  
13 Octobre 1893.

### Pour ce Mauvais Rhume

**Allen's Lung Balsam**  
HAUTEMENT RECOMMANDÉ  
Comme préventif et pour guérir tous maux de gorge ou pommons.  
Novembre 1893.



IL EST TRÈS FACILE AU PUBLIC D'ACHETER DE LA MAISON  
**LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU,**  
Vé que les pianos qu'ils vendent sont en usage dans le pays depuis nombre d'années. Tel que le célèbre piano HARDMAN, New-York, que nous vendons depuis 20 ans, MARSHALL & WENDELL, Albany, N. Y., depuis 30 ans et STEVENSON & CIE., depuis l'existence de la fabrique. Les instruments sont beaucoup répandus dans les communautés religieuses, et dans l'élite de la société de la province de Québec.  
Comme par le passé nous vendons à termes faciles. Nous prenons les vieux instruments en échange. Ces pianos sont remis à neuf à notre atelier auquel sont employés les ouvriers les plus habiles. Catalogues fournis sur demande. Téléphone No. 1297.

**Laurent, Laforce & Bourdeau,**  
1637—Rue Notre-Dame—1637  
MONTREAL.  
20 SEPTEMBRE 1893.

### VIN SAINT-CUTHBERT.

VIN CANADIEN  
FABRIQUÉ PAR  
**Hercule Lafontaine,**  
ST-CUTHBERT, P. Q.

Ces vins sont de jus de raisin, purs, non falsifiés, recommandés comme tonique, agréables au goût et d'une grande suavité.  
Les prix sont excessivement bas de  
**\$1.00 À \$2.50 LE GALLON.**

Les commandes nombreuses que M. Lafontaine reçoit chaque jour, témoignent hautement de la qualité et de la valeur de ce vin.  
Qu'on en fasse l'essai et nous garantissons d'avance la plus grande satisfaction.  
S'adresser à  
**Hercule Lafontaine,**  
ST-CUTHBERT.  
17 Février 1893.

**Drs Trestler & Globensky**  
CHIRURGIENS-DENTISTES,  
No. 1592, RUE NOTRE-DAME.  
Pres du Palais de Justice.—MONTREAL

L'EXTRACTION des dents se fait sous l'influence de l'éther, du chloroforme, du gaz hilarant, du gaz végétal, ou sans agents, au choix de la pratique.  
Les personnes qui arrivent le matin par vapeur ou par chemin de fer pour retourner le soir du même jour avec leur dentier, si elles ont leurs commandes immédiatement après leur arrivée le matin.  
C. F. F. TRESTLER, L. C. D.  
STEPHEN GLOBENSKY, D. C. D.  
30 no. 48.  
**GERMAIN & CHENEVERT,**  
AVOCATS.  
BUREAU DE La Gazette de Berthier,  
BERTHIER, Q.

On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Affaires, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Blancs pour Notaires et pour Avocats, Billets, Notices, Recus. Le tout fait dans les derniers goûts et au plus bas prix.

### Vous en avez Besoin!

**Dr L. Emulsion**  
Qui arrêtera - - -  
Ce Rhume,  
Guérira vos Pommons,  
Vous Engraissera,  
Empêchera la Consommation.

Novembre 1893.  
**PATENTS**  
Covers and Re-issues secured, Trade-Marks registered, and all other patent causes in the Patent Office and before the Courts promptly and carefully prosecuted.  
Upon receipt of model or sketch of invention, I make careful examination, and advise as to patentability free of charge.  
With my office directly across from the Patent Office, and being in personal attendance there, it is apparent that I have superior facilities for making prompt preliminary searches, for the more vigorous and successful prosecution of applications for patent and for attending to all business entrusted to my care, in the shortest possible time.  
FEE'S MODERATE, and exclusive attention given to patent business. Information, advice and special references sent on request.  
J. R. LITTELL,  
Solicitor and Attorney in Patent Causes,  
Washington, D. C.  
Opposite U. S. Patent Office  
(Mention this paper)

### FRISSONS ET FROIDS SUBITS.

Dès le commencement prenez une cuillerée à thé de  
**PAINKILLER**  
La Guérison sera plus subite que le Frisson.  
Novembre 1893.

**CHANCRES & CANCERS.**  
Le Dr Fleury de Lanoraie possède à l'heure qu'il est, un remède qui guérit infailliblement tous chancres et cancers.  
Il se sert d'emplâtres qui doivent être appliqués nécessairement par lui-même.  
Du moment qu'on s'aperçoit de cette maladie, bien vouloir se hâter de l'en avertir immédiatement.  
St-Basile de Portneuf, 27 déc. 1892.  
M. le Dr Fleury,  
Lanoraie.

Monsieur le Docteur,  
Je suis chargé, de la part de M. Mathias Morisset, un de vos nombreux et reconnaissant patient, de vous présenter, en même temps que ses souhaits de bonne année, ses meilleurs respects et très sincères remerciements pour le grand bien que vous lui avez fait en le guérissant d'un chancre qui, sans vos remèdes, l'aurait très certainement, et peut-être avant aujourd'hui, privé de la vie.  
M. Morisset aurait été heureux d'aller lui-même vous remercier et témoigner à Lanoraie de sa guérison, mais il ne le peut pas. Il ne cesse de proclamer partout votre habileté et l'effet de vos remèdes, qui l'ont guéri radicalement.  
Veuillez agréer M. le Docteur les respects de votre très humble serviteur.  
B. LAURENT CHADOT, Ptre.  
18 Juillet 90.

**BEATS THEM ALL!**  
12,000 pages of reading matter are found in the 50 volumes of Chambers' Encyclopaedia, which, for only, post-paid, in connection with our twice-a-week edition, one year, for \$3.00

THE ADVERTISER is the oldest newspaper in New-York City. Its Weekly edition is published in two sections and comes out every Tuesday and Friday—104 times during the year; has six to eight pages every issue, is well printed, has plenty of pictures, short stories, telegraphic news, financial and market reports, a woman's page and the latest editorials published by any New-York paper. It is a model home paper, with elevating and entertaining reading matter, devoid of sensations and objectionable advertisements. All for \$1.00 a year.  
Specimen copies and Premium Lists with full particulars of the Attractive Inducements for Agents sent Free on application to  
**The Advertiser,**  
29 PARK ROW, NEW-YORK.

8 Mars 1893.  
**A. DEMERS,**  
AVOCAT,  
RUE EDOUARD, BERTHIER.

### SÛRES

**PILULE VÉGÉTALES SUCRÉES**  
INFALLIBLES  
DE BRISTOL  
PROMPTES  
FACILES À PRENDRE

Novembre 1893.